

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (3^e cours)

Isaac, le fils

Introduction

On peut être surpris que, dans un parcours sur les figures du Christ dans l'Ancien Testament, Abraham soit absent. Mais Abraham est d'abord un père. Il est la figure du père par excellence. Si Jésus exerce une certaine paternité à l'égard de ses disciples, il est d'abord présenté comme fils, et comme frère. Il est par excellence « le fils », et se situe comme frère vis à vis des autres hommes. Abraham ne sera pas absent de notre étude, mais nous nous intéresserons surtout à deux autres personnages, l'un étant figure de la filiation, et l'autre, de la fraternité : Isaac, et Joseph.

1. Abraham, Isaac et la promesse

Parmi les patriarches, Isaac est le personnage le plus effacé. Son histoire est presque entièrement composée de doublons de l'histoire d'Abraham. Ce que le récit biblique met en avant, c'est surtout **son état de fils**. Pour aborder la question de la filiation, il faut d'abord s'intéresser au père. Et donc, parler d'Abraham avant de parler d'Isaac.

1.1. La condition de la promesse

- Second fils d'Abraham dans l'ordre chronologique puisqu'il naît après Ismaël, premier dans l'ordre de la dignité puisqu'il naît de Sara, l'épouse d'Abraham, et non de la servante, Isaac est le fils désiré, attendu, accueilli. Avec lui, l'auteur biblique introduit avec beaucoup d'habileté **la question de la filiation**.

- Cette question est posée de façon dramatique quand Dieu appelle Abraham pour lui faire **la promesse d'une bénédiction**, pour lui-même, et pour tous les peuples. Cet appel inaugure une histoire nouvelle, il ouvre un avenir. Pour que la promesse se réalise, il faut une descendance. On peut noter qu'en hébreu, le mot « histoire » est le même que celui d'« engendrement » (*toledôt*, racine *yalad*, engendrer). C'est donc une immense espérance qui s'ouvre pour l'humanité. Mais pour que la promesse se réalise, tout dépend de la naissance d'un enfant.

Or, Abraham est âgé et son épouse Sara est stérile. Dieu s'est bien sûr engagé en l'appelant, mais aucun enfant ne naît. C'est le sérieux de la Parole de Dieu qui est mis en cause. Abraham ne cessera de rappeler à Dieu sa promesse, particulièrement quand la naissance d'Ismaël semblera lui donner, de façon insatisfaisante, une apparence de réalisation.

- Dieu lui répond finalement en lui donnant **un fils**. Pour les vieux époux, cette naissance, pourtant désirée, est tellement inattendue qu'elle provoque leur rire (Gn 17,17 ; 18,12). Le garçon s'appellera Isaac, « rire ». C'est par le rire qu'Isaac est accueilli dans ce monde.

Le rire a de multiples significations. Il exprime souvent le relâchement qui s'opère quand on a surmonté une situation d'angoisse, de peur, d'inquiétude : c'est le cas ici. Il traduit aussi un sentiment de **débordement**, quand les mots semblent insuffisants : Dieu accomplit ce qu'il a promis, même si à vue humaine, cela semblait impossible.

1.2. La réalisation de la promesse

Le sens de la paternité

Mais il ne suffit pas d'engendrer biologiquement un enfant pour être père, même si cela est déjà

quelque chose de très grand. Il faut aider l'enfant à advenir à lui-même.

- Abraham et Sarah savent ce que représente la naissance d'Isaac. Elle est le signe visible de la fidélité de Dieu à sa promesse. Qu'il meure, et la promesse s'efface – ils sont trop âgés pour engendrer à nouveau. Mais ceci pourrait suffire à développer en eux une attitude possessive. Or, la promesse les porte au-delà d'eux-mêmes : la bénédiction doit être transmise pleinement à leur fils. Isaac, comme tout enfant, doit **être reconnu dans son unicité**, et ne pas exister seulement dans l'ombre de ses parents. On sait que pour des parents, un enfant peut toujours devenir l'objet d'une possession. C'est ce qui se passait avec Terah : « *Terah prit son fils Abraham, son petit-fils Lot, fils de Harân, et sa bru Sarai. Il les fit sortir...* », comme des objets que l'on transporte à sa guise (Gn 12,31). Quand Dieu a appelé Abraham, il lui a justement demandé de rompre avec cela.
- Dieu va donc conduire Abraham sur **un chemin de dépossession**. C'est l'ultime chemin de son itinéraire. Il va l'accomplir à l'occasion du sacrifice sur le Mont Moriyyah.

Abraham devient pleinement père

- « *Prends ton fils... tu l'offriras en sacrifice sur la montagne* » (Gn 22,2). Pourquoi Dieu lui demande-t-il d'**offrir son fils** ? Quel but poursuit-il ? Ces questions sont légitimes quand on sait ce que représente la vie d'un enfant, surtout s'il a été désiré ardemment. Et c'est l'enfant de la promesse. Offrir son fils, cela veut dire s'en défaire. Cela passe par une mort, ce qui est révoltant au plan humain. On pourrait se faire une raison en estimant que Dieu a des droits, qu'il n'y a pas à discuter, et que nous devons obéir. Mais ce serait attribuer à Dieu une intention qui n'est pas la sienne. **Dieu ne supprime pas la vie, il la donne.**

- **Abraham obéit à Dieu** sans discuter. Puisque Dieu lui a demandé d'offrir son fils, une fois arrivé au Mont Moriyyah, il prend son couteau pour l'immoler. Il le prend parce qu'il n'y a pas d'autre outil pour offrir un sacrifice. Mais il sait que Dieu ne peut se contredire. Celui qui donne la vie ne peut exiger la mort. En fait, Abraham sait qu'il ne mène pas son fils vers la mort : n'annonce-t-il pas aux serviteurs qu'il reviendra, même si pour le moment, l'acte qu'il s'appête à poser semble contredire cette intime conviction ? Dieu lui-même accomplira le sacrifice, dit-il : « *Dieu pourvoira à l'agneau du sacrifice* » (Gn 22,8).

En effet, Dieu ne lui a pas demandé de tuer son fils, mais de **l'offrir**. Littéralement, la demande est : « *Tu le feras monter en une montée* ». Abraham l'a bien compris. Offrir à Dieu son fils, ce n'est pas le conduire à la mort, mais c'est le conduire à la vie. Si dans sa réalisation matérielle, le geste consiste en une mise à mort, dans sa vérité, le geste est **une offrande**. Pour nous, tout donner à Dieu, c'est une perte, une dépossession totale. En réalité, *en donnant tout* à Dieu (son fils, « *celui qu'il chérit* », le fils de la promesse), Abraham *trouve* sa vraie paternité.

Et en effet, comme Abraham l'avait affirmé dans une parole de foi, Dieu pourvoit au sacrifice : l'ange retient le couteau, et désigne un bélier, qui sera immolé (Gn 22,11-13).

L'offrande d'Isaac

- Isaac va participer lui aussi au sacrifice, en tant que fils. Il est **fondamentalement fils**, comme Abraham est père. Ce dialogue résume tout : « *Isaac s'adressa à son père Abraham et dit : "Mon père !" Il répondit : "Oui, mon fils !"* » (Gn 22,7). Et quand Dieu s'adresse à Abraham, il parle d'Isaac comme « *[son] fils, [son] unique, celui qu'[il] chérit* » (Gn 22,2). On notera l'insistance.

- Quand son père lui annonce qu'il doit l'offrir en sacrifice, Isaac obéit, sans protester. Il interroge bien sûr son père : « *mais où est l'agneau pour l'holocauste ?* », mais il sait que son père ne le trompera pas, et part avec lui (Gn 22,7-8). Le fils offre donc le même sacrifice que son père. Paul Beauchamp commente avec justesse : **l'obéissance d'Isaac**, comme fils, « l'élève à la hauteur de son père ». Sa **confiance filiale** le conduit à porter lui-même le bois qui servira au feu du sacrifice, et à se laisser ligoter, comme on ligote un agneau avant de l'immoler. Les juifs d'ailleurs appellent le sacrifice d'Abraham l'*aqeda* d'Isaac : la ligature.

Concluons : dans le sacrifice au Mont Moriyyah, Abraham a appris **la vraie paternité** en se dépouillant de la tentation de la possession, et en s'en remettant à Dieu. Et Isaac a compris que sa condition filiale envers son Père ne faisait pas de lui un être passif, mais qu'il avait à **prendre lui-même sa part** dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

2. Jésus, nouvel Isaac

La naissance

• Abraham n'est pas une préfiguration de Jésus, comme nous l'avons souligné. Il est une figure paternelle ; Jésus, lui, se présente comme fils et comme frère. Cependant, Abraham a quelque chose à nous dire sur la naissance du Christ :

Il a fait l'expérience de la puissance de Dieu qui lui a donné, à lui et à sa femme, un fils malgré leur vieillesse et leur stérilité. Cette naissance tant attendue a été saluée par sa joie et par celle de Sarah, de même que la naissance de Jésus a été accompagnée d'« *une grande joie* » (Lc 2,10.18). Sara, la mère d'Isaac, rejoint les femmes stériles de l'Ancien Testament, dont la maternité donnée par Dieu **annonce la maternité de la Vierge Marie** ; ces femmes ont fait l'expérience que « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1,38 ; cf. Gn 18,14).

Abraham a ri. Son rire traduisait sa foi en Dieu qui accomplit ce qu'il promet, en déjouant les prévisions des hommes, et **prophétisait la venue du Verbe en notre chair** : « *Abraham a vu mon jour, et il a ri* » (Jn 8,56).

• Par la foi, Abraham sait que ses enfants ne sont pas seulement ceux qui sont nés de la chair (cf. Mt 3,9), mais ceux qui naissent par la puissance de Dieu. Jésus annonce un nouveau mode de filiation pour entrer dans l'amitié de Dieu : il s'agit de « *naître de l'eau et de l'Esprit* » (Jn 3,5). Tous ceux qui comme Abraham, ont une foi qui va jusqu'à « *espérer contre toute espérance* », deviennent ses fils (Rm 4,18). C'est **par la foi** que l'on entre dans la famille des enfants de Dieu.

Isaac, une figure d'accomplissement

• Il est peu question d'Isaac dans le livre de la Genèse. L'unique page qui le met en relief s'ouvre par un commandement, celui de ne pas quitter le pays que Dieu lui a donné (Gn 26,2-3 ; cf. aussi Gn 24,5-8). Abraham l'a quitté, et Jacob l'a fui. Ce qui le distingue et le définit parmi les patriarches, c'est le fait qu'il y demeure.

Il en va de même pour Jésus, qui **ne quitte le territoire d'Israël** qu'accidentellement – dans son enfance à cause de la persécution d'Hérode (Mt 2,14-21) – et très occasionnellement durant son ministère, c'est d'ailleurs l'occasion pour Jésus de dire « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 15,21-28).

L'obéissance du fils

• C'est dans l'Évangile selon saint Jean que la figure d'Isaac revient le plus, en particulier au moment de la Passion. Saint Jean présente à plusieurs reprises Jésus comme l'agneau de Dieu (Jn 1,29.36 ; 19,36 ; et plusieurs allusions), l'agneau du sacrifice. Cette thématique renvoie à la liturgie de la Pâque en Ex 12 et à la figure du Serviteur en Is 53, mais aussi au récit de Gn 22. Les évangélistes signalent que lors de l'arrestation à Gethsémani, les gardes « *se saisissent de Jésus et le ligotent* » (Jn 18,12), comme on ligotait l'agneau avant de l'immoler pour le repas de la Pâque, et **comme Isaac fut ligoté** pour le sacrifice.

Dieu avait promis à Abraham qu'« *[il] pourvoierait [lui-même] à l'agneau pour le sacrifice* » (Gn 22,8). Avec Jésus immolé sur la croix, s'accomplit cette promesse : **il est l'agneau véritable** du sacrifice.

• Saint Jean souligne le fait que Jésus « **prend lui-même sa croix** » (Jn 19,17), comme Isaac qui a porté lui-même le bois du sacrifice. Une tradition très présente chez les Pères de l'Église, que l'on trouve également sur les vitraux des cathédrales du XIII^e s. (Chartres, Bourges), met en parallèle Isaac portant le bois et Jésus portant la croix.

Le parfait sacrifice consiste dans l'obéissance libre de Jésus envers la volonté de son Père. Bien qu'il subisse la mort (à la différence d'Isaac), il ne va pas vers la mort, mais **vers la vie**.

C'est librement qu'il prend sa croix, librement qu'il entre dans sa Passion. Comme Abraham et Isaac sur le Mont Moriyyah, il sait que la volonté du Père n'est pas une volonté de mort, mais une volonté de vie. Son sacrifice est tout entier contenu dans **son obéissance filiale**, dont Isaac et son père Abraham ont offert la plus belle figure.



Véronèse, *Le sacrifice d'Isaac* (détail), v 1580-1588
Kunsthistorisches Museum, Vienne

« Le Christ était figuré par le bélier (...) parce qu'il conduit le troupeau. Ce bélier fut rencontré dans les buissons lorsque Abraham reçut l'ordre d'épargner son fils et néanmoins de ne pas quitter la montagne sans avoir offert un sacrifice. Ainsi Isaac figurait le Christ, le bélier le figurait aussi. Isaac porta le bois où il devait se consommer, et le Christ portait la croix où il devait mourir. A Isaac fut substitué un bélier, mais au Christ ne fut pas substitué un autre Christ ; et Isaac fut remplacé par le bélier et par le Christ. Le bélier se trouvait arrêté par les cornes dans un buisson. Demande aux Juifs de quoi ils ont formé la couronne du Seigneur »

SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur l'Écriture*, XIX,3

Edition établie et présentée par Maxence Caron, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris 2014, p. 170.